

Extrait d'un document écrit par Yvette Rubod suite à l'écoute patrimoniale.

Le bois d'affouage (dans les années 1950-1960)

Chaque foyer de St Pierre a droit, encore de nos jours, gratuitement à une coupe de bois dans la montagne, les bois communaux. La seule condition étant d'habiter sur la commune et d'avoir une cheminée qui fume, c'est à dire d'être à même de consommer soi même ce bois. Le bois ainsi attribué est appelé « le bois d'affouage ». La première journée d'affouage était réservée à l'entretien des chemins, avant même toute coupe de bois. De nos jours des lots sont faits lors de la journée d'affouage, et sont tirés au sort. L'habitant doit prendre en charge sa coupe. Ainsi le bûcheron « monte à la montagne » lorsque les conditions climatiques s'y prêtent (pas de neige, pas de givre pour éviter les glissements et les accidents si vite arrivés) et il débite son bois.

A l'époque, le travail était effectué en commun, et les tas de bois étaient **tirés au sort, à la fin** de la coupe. Un lot était mis de côté pour l'école, en général un beau lot.

C'était Léon Magnin qui était chargé d'organiser cette coupe, c'était « le bûcheron » pour ce qui était de la montagne, et Monsieur Miège était le bûcheron pour la coupe du Carrel à Combe Noir.

On se souvient que le garde champêtre François Besson, (et par la suite Anthelme Mailland) cornait sur la place pour annoncer le rassemblement à la coupe. « Avis à la population... déman la coop'... to ceux qué ne seron poe à l'heur' l'on feron sauto na joornoe (traduction : demain la coupe... tous ceux qui ne seront pas à l'heure, on leur fera sauter une journée !) ». Parfois les enfants du Tardy étaient chargés d'annoncer au chef lieu qu'une coupe était prévue.

Tout ceux qui avaient droit à la coupe devaient participer selon leur force, leur âge. Les personnes les plus âgées ébranchaient les arbres, faisaient les fagots, ou se contentaient de faire le feu pour brûler les ronces et pour le casse croûte de midi. Quelquefois les personnes âgées étaient « envoyés » à la montagne, alors que le fils restait à la ferme... on savait que ça comptait pour une personne... même si le vieillard ne pouvait pas exécuter le travail qu'aurait fait son fils.

On tirait parti de tout le bois. Avec les branchages des fagots de différentes longueurs étaient façonnés et liés avec des fils de fer. Il y avait des fagots avec deux ou trois fils de fer. Les fagots avec trois fils de fer étaient appelés les fagots marchands.

A midi tout le monde s'arrêtait et le casse croûte était pris ensemble autour du feu, le litre de vin partagé.

L'ambiance était toujours bonne et on sortait des blagues pour se détendre car le travail était pénible. A cette époque, on coupait le bois à la hache, on s'aidait de coins, de masse : le travail de bûcheron était long et fastidieux. Pour les arbres, une entaille était faite à la hache dans le tronc, puis deux hommes tiraient le passe-partout chacun de leur côté pour scier le tronc.

Il fallait ensuite élaguer les branches à la hache ou au « gouet » (serpe), placer les billots de bois sur le char tiré par les boeufs afin de descendre le bois jusqu'à la ferme.

Le travail n'était pas terminé puisque ensuite il fallait scier le bois en morceaux sur un chevalet pour qu'il puisse passer dans le foyer. Les scies circulaires étaient encore rares.